

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 9 (1871)
Heft: 29

Artikel: [Nouvelles diverses]
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-181420>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 05.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

de valets ; mais en récompense on eut l'égalité de cœur ou du devoir ; l'égalité de trèfle ou de droits ; l'égalité de pique ou de rang ; l'égalité de carreau ou de couleurs, c'est-à-dire égalité des noirs et des blancs.

On comptait donc au piquet de cette manière : j'ai six cartes, quinte à la *liberté*, quatorze de *génies*, trois *lois*, etc. Et malheur à celui à qui la langue aurait tourné en jouant au piquet dans un lieu public et qui eût dit par un reste d'habitude : J'ai quatorze de *dames* ou quinte au *roi* ! il se fut trouvé là, à point nommé, un familier de quelque comité révolutionnaire, qui eût arrêté comme suspect le délinquant.

Ces cartes régénérées se vendaient chez les inventeurs, rue St-Nicaise, n° 11, lesquels ont tiré plus de profit de leur républicaine invention que Galilée de celle du télescope.

Le Pont suspendu.

A maintes reprises, j'avais entendu affirmer par des personnes parfaitement dignes de foi que les araignées manifestent pour l'eau une profonde antipathie, mais jamais je n'avais eu l'occasion de vérifier l'exactitude de cette assertion. Un jour, je résolus de tenter l'expérience.

A cet effet, je fixai verticalement dans la vase du lac, à un pied environ du rivage, une baguette dont l'extrémité dépassait de deux à trois pouces le niveau de l'eau. Je déposai ensuite délicatement une grosse araignée au bout de la baguette, et une planche jetée sur les cailloux du rivage devint mon poste d'observation.

L'araignée commence par étudier la position ; elle monte, descend, remonte le long de son perchoir ; cette reconnaissance terminée, elle s'arrête à la vue de l'eau et paraît réfléchir mûrement aux inconvénients d'un bain qui répugne fort à ses instincts.

Bientôt, l'inquiétude la gagnant, elle élève son abdomen à plusieurs reprises, change de place à chaque instant, se suspend aux aspérités de l'écorce, et finit par se livrer à une course furieuse, désordonnée. La voici qui tombe!... mais non, c'est une ruse ; un mince fil la retient ; l'élément liquide réclame en vain sa proie, car dès que notre poltronne a senti le contact de l'eau, elle s'enfuit à toutes jambes et se campe morne et pensive au sommet de son poteau de supplice.

Tout à coup, je la vois gesticuler de ses huit pattes velues ; on eut dit les ailes d'un moulin. Que veut-elle ? Approchons-nous. O surprise, toute la baguette est enlacée d'un réseau de soie ; un long fil s'en détache, flotte au vent et vient, tout visqueux encore, se coller à ma chaussure. La petite fileuse attire le cable à elle pour en éprouver la solidité ; satisfaite de cet examen préliminaire, elle se hasarde, audacieux acrobate, sur ce pont suspendu d'un nouveau genre... Hélas ! les savants calculs de notre ingénieur sont déjoués ; le frère cordage plie sous le faix et vers le milieu de la traversée, l'araignée effleure l'eau ; en un instant, elle se retrouve sur son bâton, raccourcit le fil, le consolide ; re-

prenant alors sa marche en toute sécurité, l'intelligente voyageuse arrive à bon port.

Inutile d'ajouter qu'elle put dès lors jouir en paix de cette liberté reconquise au prix de tant d'efforts et de sagacité.

W. DIACON.

Une lettre datée de Gawoods Hope, l'une des mines de diamant de l'Afrique méridionale, donne les détails suivants :

Nous venons de retirer de terre notre huitième diamant, dont la grosseur, la qualité et la forme dépassent tout ce que nous avons découvert jusqu'ici. Ce diamant a été déposé dans la banque du Standard, pour être expédié en Europe. On lui a donné le nom « d'étoile du Klan William et Victoria, » et il éclipse, par sa magnificence, la fameuse « étoile du Sud-Afrique. »

Son poids est de 92 carats, et il ne renferme aucune tache ; on l'évalue à une somme variant de 30,000 à 60,000 liv. st. Notre tente a été presque littéralement mise en pièces par les mineurs accourus pour admirer cette magnifique pierre. Heureusement pour nous, nous avons pu la déposer en lieu sûr, à Klipdroft.

Une nouvelle mine, d'une richesse extraordinaire, a été découverte sur les bords de la Vaal, dans le district de Boshoff. Dans l'espace de trois jours, nous avons recueilli des diamant du poids de 23 1/2, 14 1/2, 12, 37 1/2 et de 107 carats. Ce dernier est le plus gros de tous ceux qui ont été découverts jusqu'ici dans l'Afrique méridionale, et nous l'avons baptisé du nom de : « l'étoile de Diamondia. » Il est estimé 25,000 liv. st.

Enfin, le *Graaf Reinot Herald* publie l'extrait d'une lettre particulière, datée de Hopotown, le 9, annonçant la découverte, dans cette région diamantifère, de deux pierres du poids, l'une de 52, l'autre de 115 carats.

Daniel-François-Esprit Auber.

Auber vient de mourir à l'âge de quatre-vingt-neuf ans ! Il était né à Caen (Calvados) le 29 janvier 1782. C'était le maître français le plus populaire depuis Boieldieu : la mort d'Hérold, arrivée en 1833, l'avait placé à la tête des compositeurs d'opéra-comique.

Il a écrit plus de quarante opéras, tous remarquables par la distinction, sinon par la profondeur. Ses chefs-d'œuvre, à notre avis, sont : *la Muette de Portici*, *le Cheval de Bronze* et *les Diamants de la Couronne*. Disons cependant que *l'Ambassadrice* et *le Domino noir* sont généralement plus goûtés que *le Cheval* et *les Diamants* ; mais tout le monde est d'accord pour regarder *la Muette* comme son plus beau titre de gloire.

Presque tous les ouvrages d'Auber ont obtenu du succès. Aussi, au lieu de mentionner ici tous ceux qui lui auront procuré une juste renommée, aurons-nous plus vite fait (et la chose, d'ailleurs, sera plus piquante) de donner la liste de ceux qui, reçus froidement par le public, n'ont fait pour ainsi dire que